

L'aération des greniers, utile en tout temps, l'est surtout à l'époque de la vie pleine de ces graines, alors que la chaleur produite est considérable. Ceci revient à dire que le pelletage est à conseiller peu de jours après le battage, pendant les journées tièdes de l'arrière-saison et de l'hiver, puis au printemps, dans le courant de mars ou d'avril, saison de réveil ou de germination pour la plupart de nos céréales. Plus tard, les facultés germinatives s'engourdissent, la vie s'alourdit, la chaleur naturelle baisse et l'échauffement est moins à craindre.

Pour les graines de crucifères, l'échauffement est plus redoutable en juillet et août qu'en tout autre moment, d'abord parce qu'elles sont bien vivantes, ensuite, parce qu'à cette époque, la nature les invite énergiquement à reproduire leurs espèces ou variétés. Nos cultivateurs savent combien ils doivent d'attention aux semences de colza et de navettes fraîchement battues. A moins de les étendre sur le grenier par couches très-minces ou de les remuer fort souvent, il faut les mêler à leurs enveloppes et menues pailles, afin de livrer passage aux courants d'air et de combattre la chaleur.

Pour les graines lentes à lever, dont la vie paraît tenir à la léthargie, la chaleur produite doit être très-faible, car elles sont peu sujettes à s'échauffer. Ici, le pelletage devient moins indispensable.

On nous permettra de ne pas trop nous aventurer sur ce terrain, car ce n'est encore qu'une friche. Pas de routes, rien que des sentiers mal frayés. Il y aurait un long travail à entreprendre sur ce sujet, des observations nombreuses et nouvelles parfois à recueillir, et vraisemblablement des conséquences intéressantes à en tirer. — (*L'industriel agricole.*)

### Engrais économiques

Accumulez, dit le *Journal d'agriculture*, par couches superposées des débris végétaux (tous ceux que vous pourrez trouver autour de vous); ajoutez-y également, par couches alternatives, des matières animales comme il y en a partout: issues de boucheries, déchets de tannerie, vidanges, etc., puis quelques engrais alcalins de potasse et de magnésie, un peu de sulfate d'ammoniaque et des biphosphates.

Arrosez le tout avec de l'eau, mais en disposant la masse de manière à faciliter la pénétration des liquides; la fermentation s'établira facilement, la matière animale et les sels solubles se dissoudront, et en même temps que les matières végétales vous donneront de l'humus soluble, vous ferez de très-bon fumier. Ajoutez-y de l'eau jusqu'à épuisement, et vous aurez ainsi une vraie source de bon purin. Ce n'est pas plus difficile que cela; mais précisément parce que c'est bien simple et parce qu'il n'y a pas moyen de faire du prestige et du tapage avec cela, on n'y pense pas, on ne s'en occupe pas. Mais vienne dans dix ans un faiseur de systèmes, avec la même idée et le grand art de la mise en scène, et il réussira.

Revenons au fait. Un homme intelligent et comprenant ce travail bien simple, vous ferait ainsi, facilement, 15 à 20 pieds de bon fumier par jour, sans compter le purin. Faites votre compte comme vous l'entendez, et vous vous convaincrez bien vite que vous ne pouvez faire là qu'une bonne et fructueuse opération. Certainement, cela ne se fera pas tout seul, mais si l'on ne comptait qu'avec les difficultés, on ne ferait jamais rien.

### Boues d'étangs---Transport

Une grande sécheresse met souvent à sec beaucoup d'étangs et de mares que les cultivateurs, profitant de la circonstance, s'empressent de nettoyer. Les boues qu'on extrait des étangs ou mares constituent un assez bon engrais; mais la manipulation et le transport de ces boues offrent beaucoup de difficulté parce qu'elles sont trop liquides. De là vient que souvent, au lieu de les transporter dans les champs, on les jette dans l'endroit le plus près, à la rivière, au coin du chemin ou de la friche; on s'en débarrasse comme on peut.

Un de nos voisins est plus soigneux. Il mélange aux boues une certaine quantité de cendres de houille, et, de cette façon, il les a séchées suffisamment pour les pouvoir manipuler avec

une pelle ordinaire et les transporter avec le tombereau. Ses cultures profitent d'un engrais que trop d'autres cultivateurs laissent perdre. Une considération hygiénique milite aussi en faveur du traitement des boues d'étangs par la cendre de houille, c'est que cette cendre, mêlée à la boue dans la proportion d'un cinquième environ, en atténue sensiblement les émanations. — PIERRE VALIN.

### Ce que peut produire un grain de blé

M. Pierre Garon, un de nos abonnés de St. Aubert, nous a donné le détail suivant: D'un grain de blé qu'il a semé, il a obtenu 25 épis qui lui ont fourni 370 grains. L'année suivante, de cette semence il a obtenu trois gallons; la 3<sup>e</sup> année, de ces trois gallons de blé, il en a obtenu un minot et demi. La 4<sup>e</sup> année, de ce minot et demi, il a récolté huit minots et demi de blé de choix.

### Le jardinage chez l'ouvrier des campagnes

Comme nous l'avons déjà dit, tout le monde, dans les campagnes, possède un jardin; mais combien de ces propriétaires, petits ou grands, savent-ils y donner ou y faire donner les soins qu'il réclame? Laissons de côté le jardin de ceux auxquels leurs moyens pécuniaires permettent d'avoir un jardin pour le cultiver et pour tailler leurs arbres, entrons ensemble dans celui de l'ouvrier qui, une fois ses légumes semés ou plantés, n'y va guère que pour chercher tout ou partie de ceux dont il a besoin chaque jour; de l'ouvrier, du cultivateur, qui, généralement, ne connaissent ni l'art si utile, ni le goût si attachant de l'horticulture. — Qu'y voyons-nous? Quelques choux, quelques pois, quelques poireaux, presque toujours mal cultivés. Ou ces légumes sont en partie étouffés par les mauvaises herbes, ou ils ont été semés ou plantés trop près à près, trop tôt ou trop tard, ou très souvent sans engrais suffisant, ou ils n'ont reçu aucun arrosage, ou enfin, le sol, fatigué, n'a été qu'effleuré par la bêche: aussi, ces produits sont-ils peu abondants, mal développés et de qualité très inférieure. L'aspect général de ce jardin est d'ailleurs en rapport avec celui des légumes qu'il renferme: les mauvaises herbes y sont nombreuses, elles s'y renouvellent sans cesse, faute de sarclages, envahissent les allées, quand, ce qui est rare, il en existe, car on n'y trouve généralement que d'étroits sentiers. La confusion, le désordre, l'absence de soins, de goût, d'intelligence, apparaissent à chaque pas. — Eh bien, ce sont surtout ces cultures inintelligentes, improductives, qu'il faut tâcher de faire participer au progrès général, dans l'intérêt du bien-être, de la moralisation des populations qui s'y livrent.

Quand on aura appris à l'ouvrier, au cultivateur, à faire produire en abondance à leur jardin des légumes plus variés, plus beaux et meilleurs, à utiliser plusieurs fois chaque année, au moyen d'un assolement intelligent, le même carré, la même planche, la même plate-bande; quand on leur aura appris à connaître, à cultiver les meilleures espèces d'arbres fruitiers: cerisiers, pruniers, pommiers, quand ils ne se verront plus obligés de recourir deux fois par an à quelques journées de jardiniers, dépense que souvent l'ouvrier n'a pas le moyen de faire et devant laquelle le cultivateur recule presque toujours, alors qu'il ne sait pas apprécier le produit, bien supérieur à ces petits frais, que lui donneraient quelques arbres fruitiers bien dirigés; ils s'adonneront alors à l'art et au goût de l'horticulture utile, qui viendra puissamment contribuer à améliorer leur nourriture, dans laquelle les légumes et les fruits entrent pour une si large part. Ce goût leur procurera en même temps des distractions, des jouissances qui se renouvelleront chaque jour et que l'on ne peut bien apprécier que quand on est amateur, jouissances auxquelles participera doublement la famille tout entière, mais plus grandes encore pour celui au travail et aux soins assidus duquel elles seront dues. Le jardin de l'ouvrier, si longtemps négligé, déclassé, recevra alors tous ses soins: il y consacrera avec bonheur la plus grande partie de ses moments de loisir; chaque matin il y fera une première visite avant de partir pour sa journée, et le soir, à son retour, si l'heure le permet, il reviendra encore s'y délasser, s'y distraire quel-